

Faire une bonne dissertation

Comment bien problématiser un sujet de dissertation philosophique sur la nature et la vérité?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

1. Définir les concepts essentiels
2. Repérer le présupposé
3. Envisager une première réponse plausible.
4. Construire une objection qui révèle une difficulté.
5. Formuler le problème philosophique qui oppose les deux positions.

La problématique ne doit donc pas simplement répéter le sujet sous la forme d'une autre question : elle doit faire apparaître la tension conceptuelle qui rend le sujet difficile.

Exercices

Exercice corrigé : problématiser un sujet de dissertation

Sujet : Peut-on dire « à chacun sa vérité » ?

1. Définir les concepts du sujet

- « Peut-on » : cette expression interroge à la fois la possibilité de soutenir une affirmation et sa légitimité. Est-il possible et justifié d'affirmer que chacun possède sa vérité ?
- « Chacun » : désigne chaque individu, considéré dans sa singularité, avec ses expériences, ses croyances et ses opinions.
- « Vérité » : désigne ce qui est conforme à la réalité. La vérité se distingue de l'opinion, qui est un jugement personnel susceptible d'être faux.

- « Sa vérité » : l'adjectif possessif suggère que la vérité pourrait appartenir à chaque individu et dépendre de son point de vue personnel. Il pose donc la question du rapport entre la vérité et la subjectivité.

2. Trouver le présupposé du sujet

L'expression « à chacun sa vérité » présuppose que la vérité pourrait varier selon les individus. Elle suppose que les différences entre les expériences et les opinions personnelles peuvent justifier l'existence de vérités différentes.

Mais cette idée est problématique : la vérité dépend-elle de celui qui l'énonce ou possède-t-elle une valeur indépendante de nos opinions ?

3. Rechercher une première réponse : la thèse

On peut être tenté de répondre oui, car chaque individu perçoit le monde à partir de son expérience personnelle. Une même situation peut être vécue différemment selon les personnes. Par exemple, une décision peut sembler juste à celui qui en bénéficie et injuste à celui qui la subit. Les jugements paraissent alors dépendre de la subjectivité de chacun.

4. Faire apparaître l'objection

Cependant, il faut distinguer la vérité de l'opinion. Une opinion est un jugement personnel qui peut être vrai ou faux, tandis que la vérité ne se réduit pas à une conviction individuelle. Par exemple, croire que la Terre est plate ne rend pas cette affirmation vraie. Si chacun avait sa vérité, il deviendrait difficile de distinguer le vrai du faux et de rechercher une connaissance objective.

5. Faire apparaître le problème philosophique

Il semble donc nécessaire de reconnaître la diversité des points de vue sans pour autant renoncer à l'exigence de vérité. Or, si nos jugements sont influencés par notre subjectivité, comment pouvons-nous dépasser nos opinions personnelles pour atteindre une vérité objective ? Inversement, faut-il considérer que tous les jugements doivent être

soumis aux mêmes critères, même lorsqu'ils portent sur des valeurs morales ou des expériences individuelles ?

6. Formuler la problématique

La vérité peut-elle dépendre du point de vue de chaque individu, ou faut-il distinguer la diversité légitime des opinions personnelles de l'exigence d'une vérité objective, indépendante de nos croyances ?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

- Définir les concepts essentiels : possibilité, individu, vérité, opinion, subjectivité et objectivité.
- Repérer le présupposé contenu dans la formule « à chacun sa vérité ».
- Envisager une première réponse plausible.
- Construire une objection qui révèle une difficulté.
- Formuler le problème philosophique qui oppose les deux positions.

La problématique ne doit donc pas simplement répéter le sujet sous la forme d'une autre question : elle doit faire apparaître la tension conceptuelle qui rend le sujet difficile.

Exercice corrigé de problématisation :

La vérité est-elle dangereuse ?

1. Définir les concepts essentiels

- La vérité : désigne ce qui est conforme à la réalité. Elle se distingue de l'opinion, qui est un jugement personnel susceptible d'être faux. La vérité peut également désigner le fait de révéler ce qui est réel, même lorsque cette réalité est difficile à accepter.

- Être : le verbe « être » invite ici à interroger une caractéristique de la vérité. La vérité est-elle dangereuse par nature ou le devient-elle seulement dans certaines circonstances ?
- Dangereuse : est dangereux ce qui peut provoquer un mal, porter atteinte à une personne, menacer sa sécurité ou avoir des conséquences néfastes. Le danger peut être physique, psychologique, moral, social ou politique.
- Le rapport entre vérité et danger : le sujet interroge les conséquences possibles de la connaissance ou de la révélation de la vérité. Il faut donc distinguer la vérité elle-même, le fait de la connaître et le fait de la dévoiler.

2. Repérer le présupposé du sujet

Le sujet présuppose que la vérité peut présenter un danger. En effet, découvrir ou révéler la vérité peut bouleverser une existence, détruire des illusions, provoquer des conflits ou menacer des intérêts personnels et politiques.

Par exemple, révéler une trahison peut faire souffrir une personne et détruire une relation. De même, dévoiler la corruption d'un dirigeant peut mettre en danger celui qui révèle les faits.

Cependant, le sujet ne suppose pas que toute vérité est dangereuse : il nous invite précisément à déterminer dans quelles conditions elle peut le devenir.

3. Envisager une première réponse plausible : la vérité peut être dangereuse

La vérité peut être dangereuse parce qu'elle peut faire souffrir, détruire des illusions rassurantes ou remettre en cause des convictions auxquelles nous sommes attachés.

Par exemple, apprendre une vérité douloureuse sur un proche peut provoquer une souffrance psychologique. À l'échelle politique, révéler des informations compromettantes peut exposer une personne à des représailles.

La vérité semble donc parfois dangereuse, car elle peut avoir des conséquences négatives sur ceux qui la découvrent ou la révèlent.

4. Construire une objection qui révèle une difficulté

Cependant, faut-il considérer la vérité comme dangereuse simplement parce qu'elle peut faire souffrir ? Le danger ne vient-il pas plutôt de la réalité révélée, de la manière dont la vérité est annoncée ou de l'usage qui en est fait ?

En effet, cacher la vérité peut également être dangereux. Un médecin qui dissimule une information essentielle à son patient peut empêcher celui-ci de prendre une décision éclairée. De même, dissimuler une injustice peut permettre à celle-ci de se poursuivre.

La vérité peut donc protéger les individus et contribuer à leur liberté. Il apparaît alors contradictoire de la considérer uniquement comme une menace : si elle peut faire souffrir, elle peut aussi nous permettre d'éviter un danger ou de combattre une injustice.

5. Formuler le problème philosophique

La difficulté consiste à comprendre comment la vérité, qui permet de connaître la réalité et de se libérer de l'ignorance, peut également devenir une source de souffrance ou de menace.

D'un côté, connaître la vérité semble nécessaire pour agir librement et éviter les erreurs. De l'autre, certaines vérités peuvent bouleverser les individus, menacer des intérêts ou provoquer des conflits.

Il faut donc déterminer si le danger appartient à la vérité elle-même ou s'il dépend des circonstances dans lesquelles elle est découverte, révélée ou utilisée.

6. Formuler la problématique

Si la vérité nous permet de connaître la réalité et de nous libérer de l'ignorance, comment peut-elle également devenir une source de souffrance ou de danger ? Faut-il alors craindre la vérité elle-même, ou

plutôt les conséquences de sa révélation et de l'usage que nous en faisons ?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

1. Définir les concepts essentiels : vérité, danger, souffrance, connaissance et révélation.
2. Repérer le présupposé du sujet : la vérité peut avoir des conséquences dangereuses.
3. Envisager une première réponse : la vérité peut faire souffrir et menacer certains intérêts.
4. Construire une objection : l'ignorance et le mensonge peuvent être plus dangereux encore.
5. Faire apparaître la tension philosophique entre les effets potentiellement néfastes de la vérité et son rôle essentiel dans la connaissance, la liberté et la justice.
6. Formuler une problématique qui ne répète pas simplement le sujet, mais met en évidence la difficulté à résoudre.

L'enjeu philosophique central est donc de distinguer la vérité en elle-même de ses conséquences pour les individus et la société.

Exercice corrigé de problématisation :

Peut-on douter de tout ?

1. Définir les concepts essentiels

- « Peut-on » : cette expression interroge à la fois la possibilité et la légitimité d'une action. Est-il possible de douter de tout ? Est-il également raisonnable ou nécessaire de le faire ?
- Douter : le doute consiste à suspendre son jugement, c'est-à-dire à ne pas tenir une affirmation pour vraie tant que l'on n'a pas de raisons suffisantes de la considérer comme certaine. Douter ne signifie donc pas

nécessairement affirmer qu'une chose est fausse, mais reconnaître qu'on ne sait pas avec certitude si elle est vraie.

- Tout : ce terme désigne la totalité des choses auxquelles nous pouvons penser : nos opinions, nos connaissances, les informations transmises par autrui, les perceptions sensibles, mais aussi les vérités mathématiques ou l'existence même du monde extérieur. Il pose la question des limites éventuelles du doute.

- Le doute méthodique : démarche qui consiste à remettre provisoirement en question nos connaissances afin de rechercher une vérité certaine. Il se distingue du doute permanent, qui empêcherait de parvenir à une conclusion et d'agir.

2. Repérer le présupposé du sujet

Le sujet présuppose que le doute peut porter sur l'ensemble de nos connaissances et de nos croyances. En effet, nous pouvons découvrir que certaines de nos convictions étaient fausses et que nos sens ou les personnes auxquelles nous faisons confiance peuvent nous tromper.

Mais peut-on réellement remettre en question toutes nos connaissances sans exception ? Si nous doutons de tout, pouvons-nous encore être certains de quelque chose, ou même poursuivre notre réflexion ?

Le sujet interroge donc les possibilités et les limites du doute.

3. Envisager une première réponse plausible : il semble possible de douter de tout

Nous pouvons être tentés de répondre oui, car aucune de nos croyances ne semble devoir être acceptée sans examen. Nos sens peuvent nous tromper, comme lorsque nous percevons un objet lointain de manière erronée. De même, nous pouvons croire une information transmise par autrui avant de découvrir qu'elle est fausse.

Le philosophe René Descartes utilise précisément le doute méthodique pour examiner ses connaissances. Dans les Méditations métaphysiques, il envisage même l'hypothèse d'un malin génie qui le tromperait afin de remettre en question toutes ses anciennes certitudes.

Douter de tout semble donc être un moyen de ne pas accepter aveuglément nos croyances et de rechercher des connaissances véritablement certaines.

4. Construire une objection qui révèle une difficulté

Cependant, si nous doutons absolument de tout, comment pouvons-nous encore penser, raisonner et agir ? Pour douter, il faut au moins être capable de réfléchir et de reconnaître que nos croyances peuvent être fausses.

Descartes découvre ainsi une première certitude impossible à éliminer : même s'il doute de tout, il ne peut pas douter du fait qu'il pense au moment où il doute. Il formule cette certitude dans le Discours de la méthode : « Je pense, donc je suis. »

Le doute absolu semble donc rencontrer une limite : l'acte même de douter révèle au moins l'existence de celui qui pense. Par ailleurs, dans la vie quotidienne, nous ne pouvons pas remettre constamment en question toutes nos connaissances sans rendre l'action impossible.

Il faut alors distinguer le doute méthodique, qui permet de rechercher la vérité, du doute systématique et permanent, qui risque de nous enfermer dans l'incertitude.

5. Formuler le problème philosophique

Le doute semble indispensable pour examiner nos croyances, corriger nos erreurs et progresser vers la vérité. Pourtant, si nous remettons toutes nos connaissances en question sans jamais pouvoir établir de certitude, le doute risque de devenir un obstacle à la connaissance plutôt qu'un moyen de l'atteindre.

La difficulté consiste donc à comprendre si le doute peut véritablement être universel, ou s'il doit nécessairement rencontrer certaines limites pour rendre possible la connaissance.

6. Formuler la problématique

Si le doute permet de remettre en question nos croyances et de rechercher des connaissances certaines, peut-on réellement douter de tout sans exception, ou le doute doit-il nécessairement rencontrer certaines limites pour rendre possible l'établissement de la vérité ?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

1. Définir les concepts essentiels : possibilité, doute, totalité, connaissance, certitude et vérité.
2. Repérer le présupposé du sujet : toutes nos connaissances pourraient être remises en question.
3. Envisager une première réponse : le doute permet de démasquer nos erreurs et de remettre en cause nos croyances.
4. Construire une objection : le doute absolu semble rencontrer une limite, puisque l'acte même de douter suppose que nous pensons.
5. Faire apparaître la tension philosophique entre le doute comme instrument de recherche de la vérité et le doute comme obstacle éventuel à toute certitude.
6. Formuler une problématique qui révèle cette difficulté plutôt que de simplement répéter la question du sujet.

L'enjeu philosophique central est de déterminer si le doute doit être considéré comme une fin — ne jamais rien tenir pour certain — ou comme un moyen de parvenir à une connaissance plus solide.

Exercice corrigé de problématisation :

Doit-on dominer la nature ?

1. Définir les concepts essentiels

- « Doit-on » : cette expression peut exprimer une obligation morale, un devoir, mais aussi une nécessité pratique. Le sujet demande donc si l'être humain est obligé de dominer la nature, s'il en a le droit ou si cette

domination constitue une nécessité pour assurer sa survie et son développement.

- Dominer : dominer signifie exercer un pouvoir sur quelque chose, le maîtriser, le contrôler ou le soumettre à sa volonté. Dominer la nature peut consister à exploiter ses ressources, à transformer les milieux naturels ou à utiliser les connaissances scientifiques et les techniques pour agir sur elle.

- La nature : ce terme désigne l'ensemble du monde naturel, indépendamment des transformations produites par l'être humain : les animaux, les végétaux, les éléments, les écosystèmes et les phénomènes naturels. La nature désigne également ce qui existe indépendamment de la volonté humaine et dont l'homme fait lui-même partie en tant qu'être vivant.

- Le rapport entre l'homme et la nature : le sujet interroge la place de l'être humain dans le monde naturel. L'homme doit-il se considérer comme le maître de la nature, ou doit-il reconnaître qu'il en dépend et qu'il a des responsabilités à son égard ?

2. Repérer le présupposé du sujet

Le sujet présuppose que l'être humain peut exercer un pouvoir sur la nature et la transformer pour satisfaire ses besoins. Grâce à la science et à la technique, il peut exploiter les ressources naturelles, construire des habitations, cultiver la terre et se protéger contre certains phénomènes naturels.

Cependant, le sujet suppose également que cette domination peut être discutée : le fait que l'homme soit capable de transformer la nature signifie-t-il qu'il en a le droit ou qu'il en a le devoir ?

La question porte donc sur la légitimité de la domination humaine et sur les limites éventuelles de son pouvoir.

3. Envisager une première réponse plausible : l'homme doit dominer la nature

On peut soutenir que l'être humain doit dominer la nature parce qu'il doit satisfaire ses besoins et assurer sa survie. La nature peut représenter une menace lorsqu'elle expose les populations aux maladies, au froid, aux inondations ou aux pénuries alimentaires. Grâce à la science et à la technique, l'homme peut mieux comprendre les phénomènes naturels et transformer son environnement pour améliorer ses conditions de vie.

Dans le Discours de la méthode, René Descartes affirme que la connaissance scientifique doit nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Cette formule exprime l'idée que la connaissance des lois naturelles permet à l'homme d'agir sur son environnement et de mettre les forces de la nature au service de ses besoins.

La domination de la nature semble donc justifiée si elle permet à l'homme de se protéger, de se développer et d'améliorer son existence.

4. Construire une objection qui révèle une difficulté

Cependant, dominer la nature sans limites peut mettre en danger les conditions mêmes de notre existence. L'exploitation excessive des ressources, la destruction des écosystèmes et la pollution montrent que la maîtrise technique de la nature peut produire des conséquences néfastes.

En outre, l'être humain fait lui-même partie de la nature : il dépend de l'air, de l'eau, des sols et des autres êtres vivants. Il ne peut donc pas détruire son environnement sans menacer sa propre survie.

Dans Le Principe responsabilité, Hans Jonas défend l'idée que la puissance technique moderne impose à l'humanité une responsabilité envers les générations futures et les conditions de la vie sur Terre.

La difficulté est donc la suivante : si l'homme doit agir sur la nature pour satisfaire ses besoins, il doit également éviter de détruire les équilibres naturels dont il dépend. La domination est-elle alors nécessairement synonyme de soumission et d'exploitation, ou peut-elle prendre la forme d'une maîtrise raisonnée et responsable ?

5. Formuler le problème philosophique

L'être humain semble devoir transformer la nature pour satisfaire ses besoins, se protéger des dangers et améliorer ses conditions de vie. Pourtant, cette transformation peut provoquer des déséquilibres écologiques et compromettre les ressources nécessaires aux générations futures.

Il faut donc déterminer si le pouvoir de l'homme sur la nature constitue un devoir légitime et nécessaire, ou si la dépendance de l'humanité à l'égard du monde naturel impose de limiter cette domination.

Le problème consiste ainsi à concilier la nécessité d'agir sur la nature avec l'obligation de préserver les conditions de notre existence.

6. Formuler la problématique

Si la domination de la nature semble nécessaire à l'être humain pour satisfaire ses besoins et améliorer ses conditions de vie, peut-il pour autant prétendre exercer sur elle un pouvoir sans limites, ou sa dépendance à l'égard du monde naturel lui impose-t-elle de limiter son action et d'assumer une responsabilité envers la nature ?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

1. Définir les concepts essentiels : devoir, domination, nature, technique, liberté et responsabilité.
2. Repérer le présupposé du sujet : l'être humain possède la capacité d'agir sur la nature et de la transformer.
3. Envisager une première réponse : dominer la nature permet de satisfaire les besoins humains et de réduire certaines contraintes naturelles.
4. Construire une objection : une domination excessive peut détruire les équilibres naturels et menacer l'humanité elle-même.
5. Faire apparaître la tension philosophique entre la maîtrise de la nature au service des besoins humains et la nécessité de préserver le monde naturel.

6. Formuler une problématique qui révèle cette opposition et interroge les limites légitimes du pouvoir humain.

L'enjeu philosophique central est de déterminer si l'homme doit considérer la nature comme un ensemble de ressources à maîtriser ou comme un milieu dont il dépend et envers lequel il a des responsabilités.

Exercice corrigé de problématisation :

Peut-on maîtriser la nature ?

1. Définir les concepts essentiels

- « Peut-on » : cette expression interroge à la fois la possibilité et la légitimité. Est-il possible pour l'être humain de maîtriser la nature ? En a-t-il également les moyens et les capacités, ou existe-t-il des limites à son pouvoir ?
- Maîtriser : maîtriser signifie connaître quelque chose suffisamment pour pouvoir agir sur elle, la contrôler et en prévoir les effets. La maîtrise suppose donc une certaine connaissance et une capacité d'action. Cependant, maîtriser ne signifie pas nécessairement dominer totalement : on peut contrôler certains phénomènes sans pouvoir les supprimer ni en prévoir toutes les conséquences.
- La nature : elle désigne l'ensemble des réalités naturelles qui existent indépendamment de la volonté humaine : les animaux, les végétaux, les écosystèmes, les phénomènes climatiques et les lois physiques. L'être humain appartient lui-même à la nature, puisqu'il est un être vivant soumis à des contraintes biologiques.
- Le rapport entre connaissance et maîtrise : la question suppose que la connaissance de la nature permet de mieux agir sur elle. Mais connaître les lois naturelles suffit-il à contrôler tous les phénomènes naturels ?

2. Repérer le présupposé du sujet

Le sujet présuppose que l'être humain peut exercer un certain pouvoir sur la nature grâce à ses connaissances et à ses techniques. Par exemple, il peut irriguer des terres, produire de l'énergie, prévenir certaines maladies ou prévoir une partie des phénomènes météorologiques.

Cependant, cette capacité de maîtrise semble limitée : malgré les progrès scientifiques, l'homme ne peut ni prévoir parfaitement tous les phénomènes naturels ni empêcher tous les séismes, toutes les sécheresses ou toutes les catastrophes climatiques.

Le sujet invite donc à interroger les limites du pouvoir humain : maîtriser certains phénomènes naturels signifie-t-il que l'on peut maîtriser la nature dans son ensemble ?

3. Envisager une première réponse plausible : l'homme peut maîtriser la nature

On peut répondre oui, dans la mesure où la connaissance scientifique permet à l'être humain de comprendre les lois naturelles et d'agir sur son environnement. Grâce à la technique, il peut transformer les paysages, cultiver des terres, construire des barrages ou utiliser des sources d'énergie.

Dans le Discours de la méthode, René Descartes affirme que les connaissances scientifiques doivent nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Il considère que la compréhension des phénomènes naturels peut permettre à l'homme d'améliorer ses conditions de vie et de réduire sa dépendance à l'égard de certaines contraintes naturelles.

La nature ne semble donc plus être une puissance entièrement mystérieuse et incontrôlable : une partie de ses phénomènes peut être comprise, anticipée et utilisée.

4. Construire une objection qui révèle une difficulté

Cependant, connaître les lois de la nature ne signifie pas pouvoir la contrôler totalement. Les phénomènes naturels sont complexes et

peuvent produire des conséquences difficiles à prévoir. Une intervention destinée à maîtriser un élément de la nature peut également perturber d'autres équilibres.

Par exemple, l'utilisation massive des énergies fossiles a permis le développement industriel, mais elle contribue aussi au réchauffement climatique. L'homme possède donc une capacité d'action importante sur la nature sans pour autant maîtriser toutes les conséquences de ses interventions.

De plus, l'être humain appartient lui-même à la nature : il demeure soumis au vieillissement, à la maladie et à la mort. Il ne peut donc pas se placer entièrement à l'extérieur du monde naturel pour en devenir le maître absolu.

La difficulté est alors de savoir si la maîtrise de la nature doit être comprise comme un contrôle total, impossible à atteindre, ou comme une capacité limitée à comprendre certains phénomènes et à agir sur eux.

5. Formuler le problème philosophique

La science et la technique permettent à l'être humain de comprendre les lois naturelles et de transformer son environnement. Pourtant, les limites de ses connaissances et les conséquences parfois imprévisibles de ses actions montrent qu'il ne possède pas un pouvoir absolu sur la nature.

Le problème consiste donc à déterminer si la maîtrise de la nature constitue une possibilité réelle grâce aux progrès scientifiques, ou si elle rencontre nécessairement des limites liées à la complexité du monde naturel et à l'appartenance de l'homme à celui-ci.

Il faut également distinguer la maîtrise de certains phénomènes naturels de la prétention à contrôler la nature dans son ensemble.

6. Formuler la problématique

Si les progrès scientifiques et techniques permettent à l'être humain de comprendre les lois naturelles et d'agir sur son environnement, peut-il véritablement maîtriser la nature, ou cette maîtrise demeure-t-elle

nécessairement limitée par la complexité des phénomènes naturels et par le fait que l'homme appartient lui-même à la nature ?

Bilan méthodologique

Le travail de problématisation consiste ici à :

1. Définir les concepts essentiels : possibilité, maîtrise, connaissance, technique et nature.
2. Repérer le présupposé du sujet : l'être humain peut comprendre la nature et exercer un pouvoir sur elle.
3. Envisager une première réponse : la science et la technique permettent de prévoir certains phénomènes et de transformer l'environnement.
4. Construire une objection : l'homme ne contrôle ni tous les phénomènes naturels ni toutes les conséquences de ses interventions.
5. Faire apparaître la tension philosophique entre les possibilités de la maîtrise scientifique et les limites du pouvoir humain.
6. Formuler une problématique qui interroge la possibilité d'une maîtrise totale de la nature.

L'enjeu philosophique central est de distinguer la connaissance des lois naturelles, qui permet une maîtrise partielle, de la prétention à contrôler intégralement la nature, qui soulève la question des limites de la puissance humaine.